



Fontaine Ibeton-Nieresi, du plasticien genevois Adrian Fernandez Garcia, à découvrir au giratoire de la gare de Neuchâtel jusqu'au 17 septembre. DEMITOUR / PRUNE SIMON-VERMOT

Les œuvres d'art sont omniprésentes sur les ronds-points et les aires d'autoroutes des grandes vacances. Que peut-on dire de ces installations qu'on ne regarde ni ne questionne très souvent?

## L'ART DE LA ROUTE

JULIE HENOCH

**Série d'été** ► Nous devons le premier carrefour giratoire à l'urbaniste français Eugène Hénard, qui a conçu l'aménagement de la place de l'Etoile autour de l'Arc de Triomphe à Paris en 1906. Une riche idée complètement dans l'air de son temps, contemporaine de la création du premier indice boursier Dow Jones mais aussi des débuts de la physique quantique, soit une époque qui se doit de trouver des moyens pour comprendre et organiser ses flux. Symbole de modernité, ce nouveau mode de circulation mettra cependant un certain temps pour s'installer avant de se généraliser.

C'est en Suisse, dans le canton de Vaud en 1974, que l'on décide pour la première fois d'essayer la priorité de gauche au sein même du giratoire, initialement conçu pour la priorité de droite, laquelle fonctionne mieux en cas de grande affluence et sera largement adoptée de par le monde. En fait, la Suisse est une véritable championne

en art giratoire. Elle compte aujourd'hui, selon Swisstopo qui les recense, près de 2900 ronds-points répartis dans quelques 900 communes, et c'est Vaud qui est en tête du classement national avec 408 ronds-points. Toute cette histoire de giratoires serait-elle l'extension symbolique et inconsciente du carrefour géographique et économique qu'est notre pays? En France aussi, cela dit – les grandes vacancières le savent bien et s'en amusent souvent – on ne cesse, de fait, de tourner en rond!

### Des espaces autres

Les giratoires, et surtout ceux situés aux abords des villes, sont des espaces urbains très exposés. On y trouve communément toutes sortes de choses à visée esthétique, historique ou culturelle, de goûts et de factures pour le moins variés. On pourrait dire qu'ils sont des hétérotopies foucaaldiennes, ces «espaces autres» décrits par le philosophe, pluriels et contradictoires, localisation possible d'une utopie ou pouvant héberger une forme d'imaginaire. Vite

parcourus mais très courus, les ronds-points sont devenus de nouveaux types de galeries plus ou moins éphémères permettant d'exprimer une identité ou de mettre en avant un·e artiste local·e au sein d'une communauté.

Les modes de curation de ces espaces sont aussi complexes à décrire que ce que l'on y trouve: le plus souvent de l'initiative des autorités, mais aussi parfois d'urbanistes ou d'entrepreneurs, il s'agit de cas par cas. La commissaire d'exposition suisse Fredericke Schmid, à qui l'on doit de nombreux ornements, s'est spécialisée dans l'art de rond-point. Actuellement surtout hyperactive en Suisse alémanique, elle est devenue la principale interlocutrice des communes pour ces réalisations.

Disposé au centre des interactions et mobilités de tout un chacun au quotidien, le rond-point a pris une forte valeur identitaire et demande certaines précautions symboliques, puisque ces réalisations font rapidement débat au sein de la population. Ce fut notamment le cas de l'œuvre de l'artiste veveysan Carles Valverde installée en

début d'année, initialement réalisée pour l'exposition Bex & Arts 2020 puis achetée par la Ville de Vevey. Mise en tension entre éléments industriels et paysage, sobrement constituée de trois poutres en acier inoxydable disposées en équilibre, elle devait logiquement trouver sa place au cœur de l'ancien quartier industriel du côté de la gare; projet qui – au grand dam du service culturel – fut finalement contré par différentes lois ferroviaires, ce qui obligea d'opter pour le giratoire d'Entre-deux-Villes, très passant et proche du lac, seul espace de ce petit territoire escarpé pouvant véritablement l'accueillir et la mettre en valeur. L'artiste hébété et les responsables politiques contrariés essayèrent les foudres de nombreux mécontents, qui leur donnèrent durant des semaines tous les noms d'oiseaux

possibles dans plus d'un millier de messages qualifiés de harcèlement sur les réseaux. L'incident provoqua aussi un véritable esclandre gauche-droite au sein de la Municipalité.

### Nouveaux Commanditaires

Or de nouvelles formes de curation de l'espace public émergent, comme des projets populaires prenant en charge la coordination entre artistes, collectivités publiques ou privées et tout membre de la société civile souhaitant implanter une œuvre d'art quelque part. C'est le cas des Nouveaux Commanditaires, véritables médiateur·trices qui proposent une «démocratie d'initiative» artistique. Ce réseau né en France il y a une trentaine d'années, mais qui est désormais opérationnel dans toute l'Europe, dont en Suisse ...

### «ARTS SNOBÉS» (4/7)

Cet été, le Mag s'intéresse à des pans de la culture souvent populaires mais rarement inscrits dans le Panthéon des incontournables, méprisés par les élites et les médias. CO



Installée sur le giratoire d'Entre-deux-Villes à Vevey, la sculpture de Carles Valverde renvoie au passé industriel de la ville.  
RAPHAËL DELESSERT

## «Demitour» à Neuchâtel

**Exposition** ► En 2017, l'artiste genevois Mathias Pfund y déposait *Instant Pleasure*, la sculpture d'un clitoris bleu géant, afin d'évoquer le plaisir féminin et ses mystères anatomiques dans la société. Pari tenu, l'initiative fit grand bruit. Au même endroit, soit sur le giratoire de la gare de Neuchâtel, les autorités de la ville relancent une exposition pour dynamiser L'Espace de l'Europe et sa nouvelle zone de rencontre. Baptisée «Demitour», elle transforme le rond-point en espace d'art tournant. Y seront présentées quatre œuvres successives à raison d'une tous les six mois pendant deux ans. Inaugurée le 13 mai dernier, cette exposition atypique débute avec une sculpture du plasticien genevois diplômé de la HEAD Adrian Fernandez Garcia, dont le travail s'articule autour des objets techniques et de leur implication dans la société. *Fontaine Ibeton-Nieresi*, soit une fontaine faite de bétonnières *vintage* évoquant les liens entre la migration ibérique et le secteur de la construction en Suisse, y est à découvrir jusqu'au 17 septembre. **JHH**  
[www.demitour.ch](http://www.demitour.ch)

## Dernier voyage

**Livre** ► *Les Autonautes de la cosmoroute*, sous-titré *Un voyage intemporel Paris-Marseille*, est un roman du couple d'écrivains Julio Cortázar et Carol Dunlop, paru en 1983. Il raconte trente-deux jours de voyage sur l'Autoroute du Soleil, dans un combi Volkswagen baptisé *Fafner*, comme le légendaire dragon de Wagner. Se sachant atteint d'une maladie incurable, le couple décide de faire un dernier voyage ensemble, sous forme d'une exploration anthropologique des aires d'autoroutes: faune, flore, us et coutumes de la modernité, questionnement des rapports au temps et recensement des petits dangers qu'on y trouve – il est interdit d'y rester plus de vingt-quatre heures! C'est le livre de référence à emporter avec soi afin de se familiariser avec ces drôles d'espaces que sont les aires d'autoroutes, mais aussi, et surtout, pour y découvrir un esprit qui refuse absolument toute vision moribonde du monde et de la vie. Une véritable ode à la poésie du quotidien, aussi drôle et créative que touchante. **JHH**

Julio Cortázar et Carol Dunlop, *Les Autonautes de la cosmoroute*, Gallimard, coll. Du monde entier, 1983, 288 pp.

## L'art des aires

**Websérie** ► *Kilomètre-Art*, c'est le titre fort bien choisi de cette websérie disponible sur le site des autoroutes Vinci, qui présente l'histoire et l'élaboration d'une dizaine d'œuvres d'art édifiées sur leur réseau autoroutier du même nom. De quoi en apprendre long sur des artistes de renommée internationale comme Vasarely et son fameux «V» monumental dans la région d'Aix-en-Provence, mais aussi quantité d'autres moins connus, tel Jacques Tissinier, auteur des *Chevaliers cathares* qui se dressent, énigmatiques, sur l'aire de Pech-Loubat de l'autoroute A61 près d'Albi. La sculpture de 13 mètres de haut fait symboliquement face au palais des Archevêques de Narbonne, et célèbre les Cathares, ces chrétiens ayant rejeté la majorité des principes de l'Église officielle, qui furent considérés comme hérétiques, pourchassés et massacrés. *Le Cyclope* de Beppo dans le Var, *La Colonne brisée* de l'autoroute A89, *Les Trois Arches d'aqueduc et galères* près de Fréjus, *Le Pèlerin* de l'aire d'Hastingues, *Les Flèches des cathédrales* entre l'Essonne et les Yvelines, autant d'œuvres qui rappellent un passé historique notoire et affirment l'identité d'une région. De courtes capsules intéressantes et bien réalisées. **JHH**  
[www.vinci-autoroutes.com/fr/decouvertes/kilometre-art](http://www.vinci-autoroutes.com/fr/decouvertes/kilometre-art)

... depuis 2014, permet donc au tout-venant de s'investir dans un projet artistique conçu pour la collectivité. Les Nouveaux Commanditaires firent notamment le relais entre une association de vignerons qui voulut, en 2009, valoriser la présence du vin dans la commune française d'Ambroise par l'installation d'une œuvre d'art sur son giratoire, et l'artiste Jean-Michel Othoniel, dont *La Tour d'or blanc* s'appuie sur la viticulture en dialoguant avec l'architecture environnante. Une façon de se réappropriant l'agencement de l'espace urbain et l'art du domaine public, tout en jetant des ponts entre plusieurs mondes d'ordinaire peu poreux car respectivement complexes.

### A toute vitesse

L'autoroute et ses aires de repos peuvent quant à elles faire partie de ce que l'ethnologue Marc Augé appelle des «non-lieux»: tous ces endroits où l'humain ne fait que passer, où il ne trouve ni sentiment d'appartenance, ni même parfois quelque chose à y faire, soit ces nouveaux lieux de la modernité avec lesquels nous n'avons aucuns points de repère anthropologiques.

L'art d'autoroute, lui, s'est particulièrement développé en France grâce à la loi de 1980 sur le «pourcentage artistique», soit l'obligation de consacrer 1% du coût total d'une construction d'infrastructure à la culture. Dans le cas d'une autoroute, on imagine l'enveloppe conséquente que cela peut représenter. Ceci explique que l'on puisse trouver au bord de la route des œuvres d'ar-

tistes renommés, d'ordinaire présentées dans les plus grands musées du monde, comme le grand «V» de Vasarely près d'Aix-en-Provence, ou la sculpture *Signe infini* de l'Américaine Martha Pan, qui côtoya les architectes Brancusi et Le Corbusier, œuvre se trouvant posée à l'intersection des autoroutes A46 et A6 à Ambérieux. Autrement dit dans un endroit on ne peut plus improbable pour pouvoir correctement l'admirer!

## On trouve au bord de la route des œuvres d'artistes renommés, d'ordinaire présentées dans les plus grands musées du monde

Ici encore, difficile de cerner le *modus operandi* détaillé des processus de curation. La grande majorité des œuvres que l'on trouve sur les autoroutes aujourd'hui a été créée entre les années 1980 et 1990. Si l'acquisition passe en général par une commande publique, la privatisation des autoroutes françaises laisse en fin de compte aux diverses entreprises propriétaires le soin de mettre en œuvre cette loi de valorisation artistique, avec toutes les zones d'ombre que cela peut comporter. L'irrégularité de la pré-

sence des œuvres dans le pays (moins nombreuses dans le Sud) laisse aussi entendre que cette loi n'est pas scrupuleusement respectée. Un architecte en vacances, croisé sur la route cet été, nous soufflait au détour d'une conversation qu'elle était trop difficile à mettre en place avec des chantiers de plus en plus rapides et exigeants, et qu'il n'y avait de toute façon guère de contrôle institution-

### Points de repère

Or ces œuvres d'art touchent une immense partie de la population. Elles font souvent office de points de repère, même s'il s'agit tout simplement de calculer la distance avant d'arriver à destination, ce qui est un statut rare et intéressant pour une œuvre d'art. Le photographe Julien Lelièvre s'est emparé du sujet. Il a parcouru le réseau autoroutier français entre 2009 et 2016 afin de produire l'élégant ouvrage *Art d'autoroute* qui répertorie 71 œuvres monumentales. Pour l'anecdote, on en comptait près de 80 au détour de l'an 2000, mais il semble que certaines auraient été tout simplement... dérobées! Dans la préface de son livre, on peut lire que «le temps des autoroutes et de l'art qui va avec est démodé», comme appartenant à une autre époque, imaginaire régional dans un monde désormais à grande vitesse et globalisé, et qu'il est fort probable que viendra bientôt le jour où nous nous rendrons à dessein auprès de ces œuvres particulières pour nous rappeler avec nostalgie d'une ère révolue. **I**

# Sleeping Dog, un shot de série policière allemande

**Netflix** ► En six épisodes, *Sleeping Dog* ne révolutionne pas le genre mais satisfait les amateurs de séries allemandes.

Qui dit série policière allemande, dit lunettes en cul de bouteille, imperméable lugubre, berline BMW et morosité générale. Difficile de s'ôter ce bon vieux *Inspecteur Derrick* du crâne et de s'émanciper de ses 281 épisodes qui ont submergé nos écrans avec une rigueur toute germanique. L'ambiance de *Sleeping Dog* (*Schlafende Hunde* en v.o.), à voir sur Netflix, est cependant très différente.

A Berlin, l'ex-inspecteur Mike Atlas (Max Riemelt) survit dans les tréfonds de ses tourments. Ayant quitté sa femme et sa fille adolescente sans explication, il est désormais un SDF frappé d'amnésie et traumatisé par sa dernière intervention sur un marché de Noël soufflé par



La nouvelle vie de Mike Atlas (Max Riemelt) n'est pas de tout repos.

NETFLIX

l'explosion d'une bombe. Mais lorsqu'un détenu lié à cette affaire meurt et qu'une jeune procureure, Jule Andergast (Luise von Finckh) entre dans la boucle, les événements s'emballent et le sang coule.

Haletant, bien incarné – le duo Andergast-Atlas est convaincant –, *Sleeping Dog* utilise le ressort du complot, qui gangrène ici la police et la justice, pour tenir le public en haleine. Rien de révolutionnaire, mais ça fonctionne bien.

Adaptation de la série israélienne *The Exchange Principle*, écrite par Christoph Darnstädt avec Oded Davidoff et Noah Stollman, *Sleeping Dog* montre qu'un paquet d'eau a coulé dans la Spree (et dans l'Isar, pour Munich, où se déroulait *Derrick*) depuis la diffusion du célèbre Krimi. Et c'est tant mieux.

AURÉLIE LEBREAU/LA LIBERTÉ  
Netflix, 6x50 minutes.